



GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT | *CORBO* DE MATHIEU DENIS

LAB

QUÉBEC CINÉMA

CORBO | SYNOPSIS

Montréal, printemps 1966. Jean Corbo, 16 ans, né d'une mère québécoise et d'un père italien, est écartelé entre ses deux appartenances. Après s'être lié d'amitié avec deux jeunes militants d'extrême-gauche, il rejoint le Front de libération du Québec (FLQ), un groupe radical clandestin. Jean, dès lors, marche inexorablement vers son destin.

LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR, MATHIEU DENIS



« L'histoire de Jean Corbo est une note de bas de page historique dans ce qu'on en a retenu. Il est pour moi un grand oublié de notre histoire. J'aurais tendance à dire que 95% de notre histoire est oubliée. Ce qui est ironique dans une province où la devise est « Je me souviens ». Dans les faits, on ne se souvient pas de notre passé, on ne veut pas s'en souvenir. »

(Propos recueillis par Jean-Baptiste Hervé pour Voir.ca)

« C'est d'abord et avant tout l'idée de cette vie interrompue si brutalement, si prématurément, qui m'avait bouleversé. Je m'imaginai le choc terrible que les proches de Jean avaient dû vivre en apprenant sa mort, d'abord, puis en découvrant les circonstances dans lesquelles elle s'était produite, ensuite. Je me demandais également comment ses compagnons d'armes pouvaient avoir vécu la mort de l'un des leurs. Je cherchais à comprendre, finalement, ce qui avait bien pu pousser un adolescent aussi jeune, apparemment sans histoire et issu d'un milieu aisé, à rejoindre les rangs du groupe révolutionnaire – ouvertement violent – qu'était le FLQ de Pierre Vallières et de Charles Gagnon.

Dès le début de la recherche, ceci étant dit, un autre aspect m'a interpellé : celui des origines de Jean, son père étant italien et sa mère québécoise. Il y avait là une dualité identitaire qui me semblait parler du Québec d'aujourd'hui, à travers une histoire vieille de près de 50 ans. C'est cet aspect qui a achevé de me convaincre qu'un film portant sur Jean Corbo pouvait avoir un côté résolument contemporain. »

(Notes de production - *Corbo*)



CE QU'EN PENSENT LES CRITIQUES

Un casting d'une grande justesse

« Le comédien Anthony Therrien [...] est parfait dans le rôle, avec sa gueule de jeune premier romantique à souhait. » Chantal Guy, « Corbo: la mort et l'avenir », *La Presse*

« Si tous les jeunes acteurs de *Corbo* sont d'une justesse étonnante (Anthony Therrien et Karelle Tremblay en tête), Mathieu Denis prend également un plaisir manifeste à filmer les acteurs de la vieille génération. Dans le rôle du grand-père paternel, Dino Tavarone, en force tranquille, est à la fois dur et capable d'empathie. Il en va de même pour Tony Nardi, en père désabusé par les errements de son fils cadet, mais tout de même sensible aux tourments de celui-ci. » Jean-Philippe Desrochers, « Au cœur du politique », *Séquences*

Un sujet toujours d'actualité

« Esthétiquement, Mathieu Denis ne bouscule rien avec ce film, mais intellectuellement, il plonge dans une plaie encore ouverte. » Chantal Guy, « Corbo: la mort et l'avenir », *La Presse*

« Faisant revivre un Québec marqué par de nombreuses grèves et par l'austérité, Mathieu Denis tend pour ainsi dire un miroir du Québec d'aujourd'hui. » Manon Dumais, « Jeune révolutionnaire bourgeois recherche identité », *Le Devoir*

Un film politique réussi

« Rarement un film de fiction au Québec aura été aussi loin que *Corbo* dans son exploration du politique, des dimensions personnelles et collectives du militantisme et du dilemme intrinsèque à toute forme d'engagement sérieux. » Jean-Philippe Desrochers, « Au cœur du politique », *Séquences*

« Parler d'histoire et de politique n'est pas chose facile au cinéma. Par ailleurs, il est plus facile de parler du FLQ d'octobre 1970 [...] que de donner une image juste des balbutiements du FLQ de l'été 1966. *Corbo*, en ses meilleurs moments, y est presque arrivé. » Robert Daudelin, « La mort d'un enfant », *24 images*



JEAN CORBO

Jean Corbo est né en 1950, d'un père d'origine italienne (Nicolas Corbo) et d'une mère canadienne-française (Mignonne Côté). Son frère est Claude Corbo. Il vit à Outremont, et étudie au collège Jean-de-Brébeuf. À 16 ans, il rejoint les rangs du Front de libération du Québec (FLQ). Il est tué le 14 juillet 1966 lorsque la bombe qu'il est en train de déposer près de l'usine de la Dominion Textile dans le quartier Saint-Henri de Montréal explose.

Cette industrie est à ce moment au cœur d'une grève de cinq mois qui oppose 5 000 membres de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) à leur employeur, la Dominion Textile.

Young FLQ Suspect Describes Bomb Raid That Killed Corbo

Seven alleged members of the terrorist FLQ organization were yesterday held criminally responsible for the death of a 16-year-old student in a July 14 bomb blast.

Jean Corbo was about to place the bomb against the wall of the Dominion Textile plant in St. Henri when it went off accidentally, according to a witness at yesterday's inquest.

Serge Demers, 21, one of those held responsible, said he and the other six were members of the Front de Liberation Quebecois. All took part in a meeting last June when it

was decided to bomb the plant as a demonstration of support for striking textile workers at other plants.

Demers named the others as Pierre Valliere, 27, Real Mathieu, 21, Gerard Lacquerre, 24, Charles Gagnon, 26, Marcel Faulkner, 21, and Claude Simard, 19. He and all of the others, except Simard, were members of the FLQ central committee, he testified.

Corbo had earlier stated his willingness to take some action and was approached to carry out the bombing mission, according to Demers. Testifying with the protection

of the court — which means his evidence cannot be used in later court proceedings — he said that on July 14, he arranged a meeting with Corbo and handed him a bomb put together with a clockwork mechanism.

Corbo left with the bomb and Demers headed for a restaurant where they were to meet later. He had just arrived when he heard sirens and saw fire trucks heading toward the textile plant. The bomb was not supposed to go off for 55 minutes so, he said, he concluded that there had been an accident and went home.

À l'époque, la mort de Jean Corbo fait la une des journaux. Elle marque la cristallisation des activités radicales et violentes du FLQ. Il s'agit en effet du deuxième attentat commis par des membres du FLQ à causer la mort d'individus en l'espace de deux mois à Montréal. En mai, une bombe avait tué Thérèse Morin, employée de H.B. Lagrenade, lors d'un attentat visant la manufacture.

LE FLQ (1960-1970)

Le 22 juin 1960, le Parti libéral du Québec, sous Jean Lesage, est élu. C'est le début de la Révolution Tranquille, marquée par de profondes réformes qui proposent de redonner la place sociale qui revient au Canadiens-Français, par l'adoption des principes de l'État-Providence, et par un nationalisme à l'étiquette indépendantiste.

> En septembre 1960, le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) est créé. Son but est de promouvoir l'indépendance du Québec. C'est la première fois que le discours séparatiste n'est plus confiné aux intellectuels mais est aux mains des masses populaires.

> C'est en février 1963 qu'est fondé le Front de libération du Québec (FLQ) par trois anciens membres du RIN, suivi en juin par la création de la sous-section militaire du mouvement, l'Armée de libération du Québec (ALQ).

> Considérant les groupes et partis traditionnels trop timorés, les membres du FLQ prônent l'utilisation de moyens radicaux, voire terroristes. Selon eux, la politique ne suffit plus à obtenir la libération nationale du peuple québécois ; il leur faut prendre les armes.

> Le Front fait sauter ses premières bombes, qui ciblent en premier lieu la présence anglaise au Québec (radios, casernes militaires, banques...), et publie son premier manifeste affirmant son orientation en faveur de l'indépendance mais aussi de la révolution sociale. En effet, les révolutionnaires réagissent au manque de pouvoir social, économique et politique des Québécois francophones. Le premier des 66 numéros de la *Cognée*, un journal radical du FLQ, est publié.

> Le 10 octobre 1964, lors de la visite de la reine Élisabeth II à Québec, une émeute éclate et est sévèrement réprimée à la matraque par les policiers. L'évènement est surnommé le « Samedi de la Matraque ». Jean Lesage tient un discours nationaliste : « le Québec cherche à obtenir tous les pouvoirs nécessaires à son affirmation économique, sociale et politique. »

> En 1966, le FLQ est maintenant entre les mains du groupe Gagnon-Villières. Cette cellule flquistes est avant tout préoccupée par le sort des travailleurs québécois et aspire à une révolution socialiste qui bouleverserait le rapport de force entre les classes sociales. Des bombes et dynamites touchent ainsi des manufactures ouvrières, telle que Dominion textile de Montréal, où est mort Jean Corbo.



LE FLQ (1960-1970)

Par ces attentats, le FLQ veut encourager les ouvriers à prendre, à leur tour, les armes pour défendre leur cause et combattre les injustices qui touchent le monde ouvrier (bas salaires, conditions de travail déplorables).

> Les élections législatives de 1966 portent au pouvoir L'Union nationale, défaisant son adversaire le gouvernement libéral de Jean Lesage. Pour plusieurs, cela constitue un retour en arrière.

> Le groupe Gagnon-Villières est démantelé par les autorités en septembre et les deux hommes sont arrêtés. De nombreux membres du FLQ sont en prison, ce qui crée une certaine agitation au sein du groupe.

> En 1968, sont fondés le Front de libération populaire (FLP) et le Comité Indépendance-Socialisme (CIS). En 1968-69, les bombes continuent d'exploser, touchant tour à tour une usine SevenUp, le consulat des États-Unis, un MacDonald, le centre Eaton, etc.

> Au début de l'année 1970, deux complots felquistes sont découverts par la police. Le premier visait à enlever le consul d'Israël, et l'autre, le consul américain. Gagnon sort de prison.

> En 1970, l'attaché commercial de la Grande-Bretagne à Montréal, James Richard Cross est enlevé par un groupe d'hommes armés appartenant à la cellule Libération du FLQ, créée un mois plus tôt dans le seul but de réaliser un enlèvement politique.

> Le Manifeste du FLQ est lu aux ondes de Radio-Canada, exigence du FLQ lors des négociations avec la police. Quelques jours plus tard, le vice-premier ministre du Québec et ministre du Travail et de la Main-d'œuvre, Pierre Laporte, est enlevé par des membres de la cellule Chénier du FLQ (composée de Francis Simard et des frères Rose). Robert Bourassa, le premier ministre du Québec, met en place la Loi des mesures de guerres canadienne : l'armée canadienne entre au Québec, les libertés civiles des québécois se voient limitées. Mais le corps de Pierre Laporte est finalement retrouvé dans le coffre d'une voiture. Cette série d'évènements, appelée La Crise d'octobre, prendra fin avec l'arrestation des meurtriers de Pierre Laporte. Les membres de la cellule de Libération reçoivent un sauf-conduit pour Cuba et ne rentreront au Québec que fin 1970.

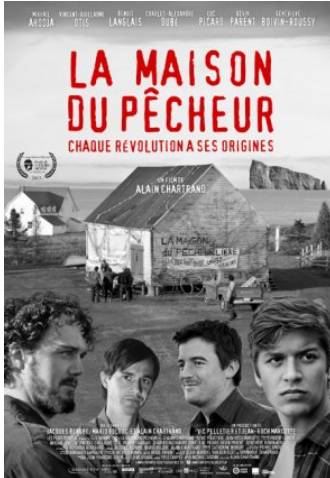
> La Crise d'octobre entraîne une perte d'appui des moyens violents pour la promotion de l'indépendance du Québec. Gagnon fonde un groupe marxiste-léniniste pour continuer son combat, et est rejoint par la plupart des anciens felquistes.

> Le Parti québécois, élu en 1976, et qui compte dans ses rangs Villières, prévoit, contrairement aux actions directes du FLQ, une organisation à long terme. Le parti prône la réalisation de la souveraineté par des moyens démocratiques.



SUGGESTIONS POUR CINÉPHILES

Vous avez aimé **Corbo** ? Vous aimerez aussi...



La Maison du pêcheur d'Alain Chartrand (2013)

Gaspésie, été 1969. Le jeune Bernard Lortie, 19 ans et fils de pêcheur, débarque à Percé pour trouver du travail. Il fait la connaissance de Francis Simard, Paul et Jacques Rose, militants indépendantistes venus ouvrir un restaurant, La Maison du Pêcheur, dans le but d'accueillir et de politiser les jeunes Québécois.

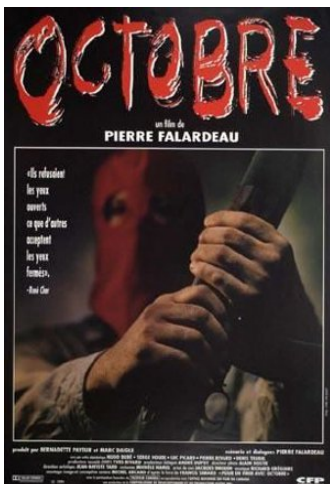


Le Camarade de Benjamin Tessier (2013)

Jean Corbo, un adolescent de 16 ans milite activement au sein du mouvement indépendantiste québécois. À l'été 1966, une semaine avant son 17ième anniversaire, il décide de passer à la lutte armée pour le compte du F.L.Q.

Ce jour-là, il déjeune avec sa mère dans leur luxueuse maison d'Outremont, use de son réveille matin pour fabriquer le détonateur de 25 bâtons de dynamite, rencontre pour la première fois Julie Langevin, goute du bout des lèvres à l'amour...

Puis il meurt, par sa propre bombe au moment de l'amorcer.



Octobre de Pierre Falardeau (1994)

Le 10 octobre 1970, quatre militants du Front de libération du Québec kidnappent le ministre du Travail et de l'Immigration. Une semaine plus tard, la police retrouve le corps de l'otage dans le coffre arrière d'une voiture. Que s'est-il passé au juste pendant cette semaine fatidique ? La caméra saisit leurs doutes, leurs espoirs, leurs craintes.